

Les présupposés anthropologiques de la communion trinitaire chez Gisbert Greshake

Une relecture à partir de la perspective négro-africaine

Bearbeitet von
Désiré Matand

1. Auflage 2013. Buch. 280 S. Hardcover

ISBN 978 3 631 62474 6

Format (B x L): 14,8 x 21 cm

Gewicht: 470 g

Zu [Inhaltsverzeichnis](#)

schnell und portofrei erhältlich bei

**beck-shop.de**
DIE FACHBUCHHANDLUNG

Die Online-Fachbuchhandlung [beck-shop.de](#) ist spezialisiert auf Fachbücher, insbesondere Recht, Steuern und Wirtschaft. Im Sortiment finden Sie alle Medien (Bücher, Zeitschriften, CDs, eBooks, etc.) aller Verlage. Ergänzt wird das Programm durch Services wie Neuerscheinungsdienst oder Zusammenstellungen von Büchern zu Sonderpreisen. Der Shop führt mehr als 8 Millionen Produkte.

Désiré Matand

Les présupposés anthropologiques de la communion trinitaire chez Gisbert Greshake



PETER LANG

Internationaler Verlag der Wissenschaften

Première partie

Contribution de Gisbert Greshake à la théologie trinitaire

Dans cette première partie, nous nous proposons d'exposer la pensée théologique de GG. L'accent sera mis d'une manière particulière sur son apport à l'approfondissement de la foi en la Très Sainte Trinité, ce mystère dont le nouvel essor intellectuel tente de replacer au cœur de la théologie et de la vie chrétiennes. Autrement dit, notre tâche consistera à présenter la contribution de notre auteur dans l'actuel débat théologique trinitaire.

Le parcours suivi par l'auteur est celui d'une relecture minutieusement fouillée de la Tradition : depuis les lueurs initiales du discours théologico-trinitaire en passant par d'éminents penseurs, aussi bien scolastiques que modernes, pour arriver à ceux contemporains. Par cet effort, Greshake marche sous la bannière de la génération des théologiens d'avant et d'après Vatican II. Ces derniers – pour ne citer ici que quelques noms très marquants, comme Karl Rahner, Hans Urs Von Balthasar, Yves Congar, Henri de Lubac, Jean Daniélou, Jürgen Moltmann et Wolfahrt Pannenberg – se sont évertués à sortir la Trinité de la spéculation abstraite où elle patageait en Occident depuis des siècles, afin de la rendre significative et digne de foi pour l'homme de notre temps²⁹. C'est ainsi que GG en arrive à proposer sa voie pour la bonne intellection de ce mystère : partir de la *médiation intra-trinitaire* et non de *génération/procession intra-divines*. A ses yeux, ce modèle permet non seulement de tenir un discours cohérent à l'abri du trithéisme, du modalisme et du subordinatianisme, mais aussi et surtout de rendre – le langage de – ce mystère intelligible et accessible à l'homme d'aujourd'hui

29 Dans une étude très remarquable sur la *communio* perçue et proposée comme concept-clé de la dogmatique, GG relève dans l'approche de K. Rahner – lequel, par des questions rhétoriques, invitait les chrétiens (théologiens) à dire de façon succincte et prégnante le cœur du christianisme aux non chrétiens – une exigence d'établir des « courtes formules de foi » dont la finalité est de « résumer la foi à l'homme d'aujourd'hui dans une forme langagière, conceptuelle et représentative prégnamment plausible ». GG, « Communio – Schlüsselbegriff der Dogmatik », in Günter BIEMER, Bernhard CASPER und Josef MÜLLER (Hg), *Gemeinsam Kirche sein. Theorie und Praxis der Communio*, Herder, Freiburg i. Br., 1992, p. 91.

marqué profondément par la relation³⁰ et par les expériences douloureuses qui incitent à réviser l'idée même de Dieu³¹.

-
- 30 Qu'il nous soit permis de donner ici en exemple un simple témoignage qui confirme que l'homme de notre époque est à la quête de la relation, de la compagnie. Lors du congrès annuel des missionnaires Italiens qui eût lieu à Assise du 24-29. 09. 2007, nous fîmes une courte visite aux sœurs clarisses. Pendant l'entretien je posai la question suivante à la moniale venue nous entretenir : « Mise à part la vocation qui est au début de la vie consacrée, qu'est-ce qui attire les jeunes chez vous, alors que vous avez très peu de contact avec le monde extérieur ? ». Elle répondit : « Je crois que les jeunes d'aujourd'hui ont besoin de la vie communautaire (...) cette vie les enchante, elle les attire (...) et notre style c'est un exemple, une possibilité qui s'offre à eux. Nous montrons que la vie communautaire est possible (...). L'homme d'aujourd'hui fuit la solitude ». Au cours d'une émission radiodiffusée, Frère Alois, prieur de la Communauté de Taizé, s'est exprimé presque dans les mêmes termes, après la rencontre des jeunes à Bruxelles 29.12.2008-02.01.2009. Cela dit, nous ne voulons pas dire que seul l'homme d'aujourd'hui est caractérisé par la relation. Sans comparer notre époque aux ères antérieures, nous voulons tout simplement souligner le besoin et la sensibilité à la relation. On peut le constater aussi bien du point de vue spirituel (des mouvements, groupes et communautés rassemblent des milliers d'hommes), que du point de vue « laïc » : on peut penser p. ex. aux associations et mobilisations écologiques, aux protestations et luttes contre les guerres, contre les manipulations, etc. Dans ces mouvements bien des gens s'unissent et se fortifient. Les moyens de communication modernes ont joué un grand rôle en rapprochant les hommes et en les rendant beaucoup plus solidaires. Cela étant, il est à noté qu'il y a aussi de gens qui s'unissent et érigent des réseaux pour détruire certaines formes de vie communautaire.
- 31 Voici comment J. Moingt formule l'actualité du thème de la Trinité dans le contexte historique qui est le nôtre : « La théologie trinitaire progresse le long de deux grands axes, qui sont ses paramètres essentiels : le concept de Dieu d'un côté, l'événement de l'incarnation et de la croix, de l'autre. Depuis le début du XX^e siècle à tout le moins, l'actualité que nous vivons a aiguillonné la réflexion. Il y a eu, d'un côté, la prodigieuse occultation de Dieu dans la culture, jointe à la baisse des pratiques religieuses et à la sécularisation de la société et des mœurs, ce vaste phénomène qu'on a appelé « la mort de Dieu » : il a entraîné le procès du théisme et le recentrement de la recherche de Dieu sur la réflexion trinitaire. Il y a eu, d'autre part, la Shoah, et un triste concert de guerres, de violences, d'oppressions et d'exterminations qui ont remis à l'avant-scène le problème du mal et de la souffrance : il en a résulté un recentrement de la théologie trinitaire sur l'événement de la croix, avec une forte accentuation de la dimension « politique » de la théologie. Ces déplacements majeurs de la pensée théologique n'ont pas fini de produire leurs effets. A l'horizon du XXI^e siècle, d'autres problèmes se profilent déjà : la mondialisation, avec tous les bouleversements sociaux, économiques et politiques qu'elle entraîne, et la rencontre des religions, [...]. Cela devrait ramener l'attention des théologiens du côté de l'histoire et, par conséquent, du côté, non de la métaphysique, mais de l'« économie » trinitaire, c'est-à-dire de la dispensation, de la présence et de l'activité de la Trinité dans l'histoire ». *Les trois visiteurs. Entretiens sur la Trinité*, Desclée de Brouwer, Paris, 1999, pp. 87-88. L'avis du cardinal Karl Lehmann est proche de celui de J. Moingt. L'ancien président de la conférence épiscopale allemande écrit : « (...) Cette question de Dieu [que l'homme se pose] est tout le temps contrarié par l'énigme, pourquoi Dieu peut-il permettre le mal (...) Entre-temps la théologie a avant tout approfondi cette nouvelle attention {Zuwendung} à la question de Dieu. Il ne s'agissait pas seulement de mettre en évidence l'unicité {Einzigkeit} de Dieu face

Cette approche greshakéenne de la Trinité sera présentée dans le deuxième chapitre, pivot de notre réflexion, en cette première partie. Le premier chapitre est consacré à la présentation de l'auteur et de son idée principale de la Trinité à travers ses œuvres. Dans le troisième, nous nous consacrerons à l'étude du concept de « personne » combien déterminant en théologie trinitaire. GG traverse de part en part l'histoire de ce concept pour pouvoir accéder à une image interpersonnelle de Dieu. Aussi nous présente-t-il ce Dieu qu'il comprend comme *communio* de vie et d'amour³².

Le concept de personne a été emprunté à la vie ordinaire, dans les milieux romains, et fut *réelaboré* par les penseurs chrétiens à la lumière de leur foi. D'aucuns pensent que c'est la doctrine trinitaire qui en a déterminé la meilleure intelligibilité. Il faut donc l'étudier, car son contexte d'emprunt et de réélaboration suscite une question de fond que voici : que dire de ceux pour qui ce concept n'est pas si parlant qu'il l'est à la conscience occidentale ? Cette question fera l'objet de la deuxième partie de notre travail. Pour le moment, découvrons d'abord qui est GG et quelle est sa compréhension du mystère de la Sainte Trinité.

à tous les êtres divins {*Götterwesen*}, mais aussi de gagner une nouvelle compréhension du Dieu unitrine. Pour cela, l'appropriation de la question classique joua un rôle important, à savoir comment la profession de foi se laisse-t-elle unir à un Dieu avec sa structure trinitaire. Il s'agissait ici aussi de l'emploi du concept de personne, et pas en dernier, du rapport des soi-disant Trinité « immanente » à « économique » : comment se rapporte la manifestation de Dieu qui s'effectue dans la révélation, – c-à-d dans son agir unitrine *ad extra*, dans le monde et l'histoire – à la vie de Dieu en lui-même ? Vinrent en plus beaucoup d'autres questions. Par exemple : comment se rapporte le Dieu trinitaire à la souffrance et au souffrir, condensé en Jésus Christ crucifié. (...) La question de la compréhension du Dieu unitrine devint encore une fois de plus intensive grâce au dialogue de la foi chrétienne avec les religions non-chrétiennes. Cela vaut, d'une part, pour l'islam qui a toujours reproché au christianisme la doctrine de trois dieux {*Dreigötterlehre*}, mais d'autre part aussi pour les religions dans le sillage du Bouddhisme et de l'Hindouisme, chez qui la question d'une personnalité de Dieu ouvre des problèmes difficiles. Mais il eût aussi, au sein même de la foi chrétienne et de son déploiement théologique, des raisons pour un renouveau approfondi de la dimension trinitaire de la profession de foi chrétienne. Certains théologiens protestants ne purent se représenter sous [le mot] « Dieu » que le Père de Jésus Christ. Le christocentrisme fût tout simplement, en partie, exclusivement remplacé par la doctrine de Dieu. La théologie orthodoxe reprocha à la théologie occidentale dans l'ensemble, d'avoir oublié l'Esprit et que chez elle, le Dieu unitrine joue un rôle insignifiant ». K. LEHMANN, *Gleitwort an Der Glaube an den dreieinen Gott. Eine Handreichung der Glaubenskommission der Deutschen Bischofskonferenz zur Trinitätstheologie*, Die deutschen Bischöfe Nr. 83, Hg. Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz, Bonn, 2006, pp. 5-6.

32 Cfr. Chr. THEOBALD, « Question de Dieu et Trinité », in RSR, 87/4 (1999), p. 610.

Premier chapitre

Liminaires

La présente recherche est un travail que nous élaborons dans une dialectique de dialogue avec la pensée occidentale au sujet de la théologie trinitaire. Et GG nous en a paru un des représentants les plus significatifs et originaux de notre ère. Aussi l'avons-nous choisi afin de scruter les possibilités des rapprochements, des convergences et des divergences entendues comme occasion d'enrichissement mutuel et comme appel à une plus grande communion vers laquelle la Trinité ne cesse de nous mener³³.

Une telle approche nous oblige au premier abord de connaître l'auteur. Par-là nous entendons découvrir et nous faire une idée du milieu ambiant, de l'entourage ou du contexte immédiat qui a vu naître et se développer notre auteur. Après l'exposé de sa vie, il s'ensuivra une présentation succincte de ses multiples œuvres, laquelle nous fera connaître les thèmes étudiés par Greshake et son horizon basique d'orientation.

I. Gisbert Greshake : l'homme, son milieu et son temps

Gisbert Greshake naquit le 10 octobre 1933 à Recklinghausen dans la Westphalie. Celle-ci est une province du Land de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie dans l'Ouest de l'Allemagne³⁴.

Il fit ses études à Münster, Rome et Tübingen. Il obtint deux licences : d'abord en philosophie, en 1957 et ensuite en théologie, en 1961, l'une et l'autre à l'université Grégorienne de Rome. Toujours à Rome il suivit aussi une formation en musique sacrée. Cela est d'ailleurs perceptible lorsqu'il utilise des expressions de l'art musical pour élucider ses théorisations théologiques.

En 1960, il fut ordonné prêtre pour le diocèse de Münster et, dès l'année subséquente jusqu'en 1969, il exerça le ministère pastoral respectivement dans les paroisses S^t Martin et S^t Etienne au diocèse de Münster et dispensait en même temps le cours de religion au lycée S^t Albert le Grand. Pendant ce temps, notre

33 Le verbe « mener » est choisi à dessein parce qu'il signifie conduire en accompagnant. La Trinité attire à elle en balisant la voie. Elle est une présence qui guide le pas de la créature, une présence qui désambigüe l'entreprise humaine.

34 Cfr. *Hachette. Le dictionnaire de notre temps*, Hachette, Paris, 1992 ; Lire aussi *Le petit Larousse illustré*, Larousse, Paris, 2005 ; *Le Robert encyclopédique des noms propres. Dictionnaire illustré*, Nouvelle édition refondue et augmentée du Petit Robert des noms propres, Le Robert, Paris, 2007.

auteur se dédie assidûment à la préparation de la thèse de doctorat qu'il soutint en 1969 sous la direction de Walter Kasper, alors professeur à l'université de Münster. Ladite thèse portait le titre suivant : *Die Auferstehung der Toten in der gegenwärtigen theologischen Diskussion (La résurrection des morts dans le débat théologique actuel)*³⁵. De 1969 à 1974 GG est assistant scientifique du prof. Dr Walter Kasper à Tübingen où, sous la direction de ce dernier, il soutint sa thèse d'habilitation en 1972. La thèse est intitulée : *Gnade als konkrete Freiheit. Eine Untersuchung zur Gnadenlehre des Pelagius (Grâce comme liberté concrète. Une étude sur la doctrine de la grâce chez Pélage)*. Avec cette thèse se conclut l'étape formative et s'ouvrit une nouvelle page de la vie de notre auteur. C'est ainsi qu'on le retrouvera professeur, sans chaire, au sein de cette institution universitaire de Tübingen.

Le premier février 1974 le jeune docteur, devenu professeur ordinaire, se vit confier la chaire de Dogmatique et Histoire des dogmes à la faculté de théologie catholique de l'université de Vienne. Il y resta jusqu'au 31 mars 1985, après avoir assumé la fonction de doyen de la faculté de théologie catholique de 1978 à 1982³⁶. Le premier avril 1985, il sera transféré à l'université de Fribourg-en-Brisgau où il occupa la chaire de Dogmatique et Théologie œcuménique au sein de la faculté de théologie. En plus, il y a enseigné aussi la théologie spirituelle. Dans ce laboratoire scientifique fribourgeois, le premier avril 1999, GG conclut sa carrière professorale après un quart de siècle d'activité où il s'est dédié à l'étude et à la transmission de la science sacrée. Bien qu'émérite, notre auteur a dispensé encore quelques cours à l'université Grégorienne de Rome où il était professeur visiteur depuis 1998. GG est aussi professeur visiteur à Jérusalem, Innsbruck et à Berlin. Il enseigne la spiritualité à l'Institut saint Lambert – à Lantershofen – pour les vocations tardives en Allemagne et donne des conférences en différents endroits.

En dépit de sa riche et abondante production littéraire, notre auteur est aussi coéditeur des *Fontes christiani* et consultant du *Lexikon für Theologie und Kirche*. En plus, GG est un amant du désert et, depuis 1971, il a visité régulièrement les grands déserts du monde. *La spiritualité du désert* est le fruit de ses méditations sur l'expérience du désert.

Après cet excursus biographique de l'auteur, il nous faut à présent passer en revue les différentes œuvres de l'auteur qui nous permettront d'avoir accès aux grandes lignes de sa pensée.

35 Peu après la soutenance, cette thèse fut publiée avec le titre légèrement modifié : *Auferstehung der Toten. Ein Beitrag zur gegenwärtigen theologischen Diskussion über die Zukunft der Geschichte (Résurrection des morts. Une contribution au débat théologique actuel sur le devenir de l'histoire)*.

36 Cfr. *Wer ist wer? Das deutsche Who's who*, Achmidt-Römhild, Lübeck, 2003, p. 463.

II. Présentation de la conception trinitaire chez Gisbert Greshake

Etant donné notre méthode qui est la relecture de la pensée théologique du professeur émérite de Fribourg et étant aussi donné que dans son immense publication, la plupart des thèmes élaborés dans sa jeunesse scientifique reviennent dans ses essais ultérieurs, nous présenterons cette pensée à travers les écrits retenus comme fondamentaux et décisifs. Cependant, nous tâcherons d'indiquer, chaque fois que le travail l'exigera, ses autres œuvres avec des éventuels développements. Cela revient à dire qu'on ne trouvera pas ici le résumé des différents ouvrages de l'auteur, mais un choix bien orienté des ouvrages majeurs.

Nous nous efforcerons de déceler en quoi les différents sujets théologiques traités par notre auteur se ramènent à la Trinité. Ce faisant, cette variété des thèmes n'est nullement signe d'éparpillement, mais d'exigence cohérente et inhérente à la théologie, ce vaste champ d'investigation où la *connectio mysteriorum* s'impose et est de rigueur.

De la plume de GG, nous tenons de riches essais sur des thèmes relatifs à la théologie spirituelle – avec une attention particulière à la spiritualité du désert et celle des nouveaux mouvements et communautés spirituels –, à l'eschatologie, à la doctrine de la grâce, à la théologie trinitaire, à la théologie des religions, à la théologie sacramentaire (onction des malades, pénitence, sacerdoce).

Essayons à présent d'aller au cœur de cette pensée afin d'en saisir l'idée maîtresse.

1. Dieu se donne à l'homme dans l'histoire

Il est à remarquer qu'à travers les œuvres diverses et variées de GG se profile un fil rouge qui leur donne une certaine unité. La vertèbre de la théologie greshakéenne est et reste la question de la rencontre entre Dieu et l'homme. Dans l'histoire, Dieu se communique tel qu'il est à l'homme. Par conséquent, c'est dans cette même histoire que l'homme accède à Dieu. Nous constatons cet intérêt pour l'histoire dès le premier ouvrage, une monographie sur la théorie de démythologisation du message chrétien. Dans cet ouvrage, l'homme apparaît comme une essence qui se réalise dans l'histoire. L'homme est fondamentalement celui dont le présent a été « qualifié à travers son passé » et qui reste ouvert à l'avenir dans la responsabilité. C'est pourquoi dans le NT, l'homme est contemplé comme responsable eu égard à sa décision sur l'avenir du Règne de Dieu.

De ce qui précède, la tâche première de la théologie va au-delà de l'examen de « l'en soi » de Dieu et de l'événement du salut. La théologie s'occupe de « ce qui est devenu significatif » dans le présent existentiel de l'homme. Car ce n'est pas

dans l'abstraction qu'on rencontre Dieu, tant il est vrai qu'il n'est pas « une entité métaphysique, une force mystérieuse complexe quelconque, une origine créatrice quelconque ou l'irrationnel ; (...) bien plutôt il est la réalité déterminante de notre existence. Dès lors, Dieu ne peut être trouvé que dans la réalité même de notre existence ». Au fait,

« le Dieu du christianisme n'est pas un Dieu < en soi >, et son agir n'est pas un agir < pour soi >, mais c'est celui qui se révèle à nous dans l'amour, celui qui a agi pour notre salut, celui dont la révélation n'est par conséquent autrement donnée que dans la relation à l'homme intéressé et reconnu par Lui »³⁷.

La révélation de Dieu est un événement du salut. Son épiphanie en Jésus transforme de fond en comble la vie.

L'attention à l'histoire, voilà ce qui est palpable dans la plupart des ouvrages de notre auteur³⁸. Nous citerons entre autres sa dissertation doctorale sur

37 GG, *Historie wird Geschichte. Bedeutung und Sinn der Unterscheidung von Historie und Geschichte* ...pp. 12-13. Vraisemblablement l'intérêt de GG pour la théologie de l'histoire, son ouverture au dialogue, au pluralisme est le fruit de sa filiation à l'école de Tübingen dont l'identité peut être reconstruite autour de trois concepts clés : α) la *Wissenschaftlichkeit* : la scientificité de la théologie spéculative fut synchronisée avec la praxis grâce à la mise en exergue de la méthode historique, dans le contexte de dialogue avec d'autres disciplines. β) La *Gegenwartsbezogenheit* : ici on privilégie le dialogue avec la philosophie du moment. Pour le dire autrement, il s'agit de la prise en compte de la culture du moment. Et cela conflue dans la pastorale. γ) La *Kirchlichkeit* (l'ecclésiàlité) : « von der Kirche her auf die Kirche hin denken [penser à partir d'un point de vue de l'Eglise et en vue de l'Eglise] » ; c'est cela qu'on appelle la catholicité. Au sujet de l'école de Tübingen, Müller parle d'une école qui avait osé et privilégié la conjugaison théologie spéculative et méthode historique. Ainsi on sut « exprimer l'historicité du christianisme » avec sa prétention à la vérité. Lire Gerhard Ludwig MÜLLER, *Katholische Dogmatik. Für Studium und Praxis der Theologie*, Herder, Freiburg i. Br., 2005⁶, p. 11. En ces lointaines années soixante, cette théologie avec son épaisseur historique n'était pas à la mode à Rome – Université Grégorienne – où notre auteur était étudiant. Ainsi ensemble avec d'autres camarades d'études et aidés par quelques rares professeurs qui sentaient le besoin du changement, GG fit des études (approfondissements) parallèles et personnelles à côté et en plus de ce qui était ordinairement enseigné. (Cfr. Notre rencontre du 09.02.2008 à Freiburg en Brisgau).

38 Michael Bollig est convaincu du fait que la théologie de GG peut réunir bien des domaines. Elle prend son envol des expériences humaines basiques. Celles-ci reflètent, comme en filigrane, le mystère de Dieu et son automanifestation. Vue sous cet angle, la théologie greshakéenne gagne en plausibilité et actualité. Le relais entre expérience concrète de l'homme et mystère de Dieu et le style communicatif choisis par GG font que la théologie ne s'enferme pas dans un cercle exigü des seuls érudits. GG a réussi à élargir les horizons de telle sorte que la théologie aborde et s'intéresse aux questions actuelles ; qu'elle s'adresse à l'homme présent dans ses questionnements et ses quêtes. Cela se remarque dans la manière par laquelle GG rend intelligibles beaucoup de concepts théologiques qui seraient incompréhensibles à l'homme d'aujourd'hui. Cette créativité intellectuelle permet à l'Eglise – à travers la théologie – de s'ouvrir à l'homme de tout horizon ; aide le chrétien à mieux connaître les trésors de sa religion ; et aide également la théologie à développer de nouvelles approches et des nouveaux accès qui soient vraiment fruc-

l'eschatologie. Il pose, dans cet ouvrage, le problème du rapport entre l'avenir de l'histoire et la foi en la résurrection des morts. Comment ne pas se questionner sur le sens, le but et l'avenir de l'histoire qui préoccupent croyants et non-croyants et surtout devant le scénario d'une progressivité (*Progressivität*) inquiétante de notre monde ? Spécifiquement pour le chrétien, comment concilier l'avenir compris comme don de Dieu – attente de la résurrection des morts par Dieu – avec l'avenir du monde que l'homme, aujourd'hui plus que jamais, planifie et organise de son propre chef ? L'auteur se propose ainsi de commencer par l'étude sur la résurrection des morts, entendue comme promesse de Dieu, afin d'éclairer la question du devenir de l'histoire. Dans une approche théologico-historique la « résurrection des morts » lui apparaît la « destination de la dynamique historique, [mieux elle veut dire] accomplissement futur de l'histoire »³⁹.

tueux. Lire, *Einheit in der Vielfalt. Communio als Schlüsselbegriff des christlichen Glaubens im Werk von Gisbert Greshake*, BDS 37, Echter, Würzburg, 2004, p. 15. Illustrons cela par un exemple: GG affirme, à la suite de Wilder que, si grâce il y a, c'est seulement à l'intérieur de ce monde qu'on peut la trouver. A cette condition, le discours théologique sur la grâce a son sens d'être ; dans la mesure où la grâce, loin d'être une réalité en dehors du monde, exprime plutôt ce à quoi l'homme – dans sa quête inassouvie – tend dans son Moi le plus profond. La doctrine de la grâce traite, non pas des énonciations réservées au monde de l'Eglise, mais de la liberté humaine et chrétienne. Voilà pourquoi l'auteur suit la perspective suivante : « partir des expériences que les êtres humains font et chercher de se rapprocher davantage à l'intérieur du monde dans lequel les hommes vivent et expérimentent la réalité de la grâce ». Lire: *Libertà donata. Introduzione alla dottrina della grazia*, Tr. it., Queriniana, Brescia, 2002⁴, pp. 5-6.

- 39 Cfr. GG., *Auferstehung der Toten. Ein Beitrag zur gegenwärtigen theologischen Diskussion über die Zukunft der Geschichte*, Ludgerus, Essen, 1969, pp. 15-18. Au sujet du devenir de l'histoire GG critique M. Seckler, lequel, dans son interprétation de St Thomas d'Aquin, « fonde le devenir historique dans le passé récent {in der anwesenden Vergangenheit} » et en conséquence sépare le schéma cyclique du schéma linéaire de l'histoire. *In casu*, pour GG, l'avenir est *Adventus*, c'est-à-dire « la nouveauté de ce qui se produit en liberté {des sich in Freiheit Ereigenden}, ... ce qui se construit dans la franchise de la rencontre avec l'indisponible *Adventus* de l'autre ». Cfr. GG., « Seckler Max : Das Heil in der Geschichte. Geschichtstheologisches Denken bei Thomas von Aquin », in *Theol. Revue* 65 (1969), s. 215. S'adressant à un large public sur le même thème, GG soutient qu'il faut rendre perméables les « réalités dernières » à la conscience chrétienne d'aujourd'hui car, ces *eschata* ne concernent pas seulement « (...) ce qui doit advenir au « terme » de l'histoire personnelle et de l'histoire du monde (...), ce qui ne doit se produire que dans un lointain avenir. Les « réalités dernières » constituent plutôt le but de toute l'histoire, en fonction même de ce qui se réalise aujourd'hui. Elles orientent le présent, elles le marquent, elles le mettent en question ». En somme, toute l'existence est mobilisée et organisée en fonction de la fin qui nous est promise. « Car la nostalgie d'un avenir plein de sens constitue la « vérité de notre vie » ». C'est pourquoi « la question de l'avenir » s'explode dans l'existence de tout un chacun. De ce fait, l'homme, dans l'état actuel, est un être de devenir. Face à la fragmentarité, au caractère provisoire de son expérience et à la fragilité de son existence, il se questionne sur la possibilité de l'existence d'un bonheur qui ne s'éteint pas. La foi chrétienne se propose être une espérance anticipée, car « Elle se fonde sur un être personnel